

Crescendo**Crescendo**

THOMAS CLERC

Deux personnages masculins. L'un, la quarantaine, est sans doute un examinateur et/ou un recruteur dans un centre de recherches scientifiques. L'autre, un jeune étudiant.

« Prenez place, je vous prie. (*Le personnage s'installe en face du recruteur, de l'autre côté du bureau.*) Désirez-vous quelque chose à boire ? Un café ?

— Non, merci.

— Bien, de toute façon, nous n'avons rien. (*Il éclate de rire.*) Nous poursuivons donc la sélection des candidats avec... avec... monsieur K. Ah oui, c'est vrai, la clause de confidentialité. Quel est votre âge, jeune homme ?

— Vingt-deux ans.

— Vingt-deux ans ! Diable ! Ça ne nous rajeunit pas. (*Il éclate de rire.*) Il me semble que... oui, il me semble que vous êtes le candidat le plus jeune. Votre dossier est assez maigre, à l'image de votre expérience professionnelle, puisque vous n'avez à votre actif aucun stage. Et, dans le domaine qui nous occupe, vous savez qu'il nous faut des gens d'action.

— Je suis un scientifique.

— Vous êtes un scientifique, oui... Vous avez une formation de lycéen scientifique. Vos résultats sont bons. Surtout en physique. Et vous avez commencé des études d'astrophysique à l'université de...

— Harvard.

— Harvard U.S.A. ! Mazette ! Vos résultats sont probants, c'est vrai. Vous êtes à la fois, dit-on, motivé et performant. La discipline vous intéresse.

— Me passionne.

— Je vous demande pardon ?

— La physique me passionne. L'astrophysique.

— Ah, oui ! Ah ! Ah ! La passion de l'espace ! Mais, jeune homme, à partir de votre deuxième année à...

— Harvard.

— Harvard U.S.A. ! Ah ! Ah ! À partir de votre deuxième année, vos résultats sont en chute libre. Mmm... Pourquoi ça, jeune homme ?

— Je ne chute pas en physique.

— C'est vrai, c'est vrai. En physique, vous vous maintenez même à une moyenne de 18/20. Mazette ! J'en étais loin ! (*Il éclate de rire.*) Mais pour le reste, jeune homme, ce n'est pas ça, pas ça du tout. Mathématiques : 4/20, Chimie : 3/20, Géométrie... — 4/20.

— Oui, c'est ça ! 4/20 en géométrie ! Bravo, *monsieur* ! Ah ! Ah ! Je vous épargne le reste du tableau d'honneur... C'est intrigant, ces résultats. Dites-moi, jeune homme, comment expliquez-vous ce... ce, disons, différentiel, entre la physique et le reste des disciplines ?

— ...

— Hein, comment expliquez-vous ça ? Allons, expliquez-moi. Expliquez-moi ça.

— Je ne l'explique pas.

— Vous ne l'expliquez pas ? Jeune homme, il va falloir vous montrer un peu plus... un peu plus... coopératif !

— ...

— Allons, allons, vous n'allez pas me dire qu'il n'y a que la physique dans la vie !

— Si.

— Bien... je vois que j'ai affaire à un monomaniac. Jeune homme, vous avez sans doute des talents, votre bulletin, si lacunaire soit-il, le prouve. Mais votre talent est, disons, monocentré. Monocentré, hmm... le mot n'est pas bon, non. Vous avez un réel talent, jeune homme, pour les sciences physiques. Mais si vous voulez devenir physicien, vous n'ignorez pas qu'il faudra aussi exceller dans les domaines voisins, mathématiques, géométrie, etc. Que voulez-vous faire plus tard ?

— Je veux appliquer ce à quoi je pense tous les jours.

— Et à quoi pensez-vous tous les jours ? À la physique ?

— Non.

— À votre fiancée ? (*Il éclate de rire.*)

— Je n'ai pas de fiancée.

— Pas de fiancée ? À votre âge ?

— Ça viendra. Ça viendra après.

— Prenez garde, jeune homme. La solitude est mauvaise conseillère.

— Je ne suis pas seul. J'ai la physique.

— La physique ! (*Il hausse les épaules.*)

— La physique et mes rêves.

— Alors, dites-moi : quels sont vos rêves ?

— Je souhaiterais d'abord savoir si l'école voudra de moi.

— C'est moi qui pose les questions, jeune homme. Au cas où vous ne vous en rendriez pas compte, ceci est un examen de sélection. Ceci est une évaluation, faite par moi. Et j'entends rester le maître ici. Veuillez donc répondre à ma question : quels sont vos

rêves ? Et quel rapport entretiennent-ils avec la physique ?

— Je rêve beaucoup. J'ai beaucoup de rêves à mon actif.

— Combien ?

— Onze.

— Onze ?

— Onze.

— Eh bien, c'est un chiffre, ça... un sacré chiffre ! (*Il éclate de rire.*) De quoi parle votre premier rêve, jeune homme ?

— D'un hold-up.

— Un hold-up ?

— Oui. Une razzia qui ne peut pas échouer. Calculée au millimètre près. Théorisée. Pensée. Je l'ai repassée mille fois dans ma tête.

— Pas d'erreur possible ?

— Pas d'après les strictes lois de la physique, monsieur.

— La physique, la physique, vous n'avez que ce mot à la bouche. Ce n'est pas de la magie, jeune homme. Et votre second rêve ?

— Après le hold-up, j'ai rêvé, c'est-à-dire *pensé* à une révolte militaire fomentée dans un groupe de soldats pendant la guerre.

— Vous voyez large. *À part soi* – Ce type est dingue. Braquage, révolte. Les caractéristiques habituelles d'un physicien...

— D'un chercheur, monsieur. Tout est une question de calculs et de programmes. Les choses marchent si on les pense. Si on prend en compte les lois.

— Oui, oui c'est ça. Les lois. Et après la rébellion de l'armée, qu'est-ce que vous proposez ?

— Une rébellion d'esclaves.

— Une rébellion d'esclaves... D'esclaves de la science ?

— Exactement. Pour améliorer le potentiel scientifique des citoyens, il faut briser les chaînes du savoir en proposant des modèles de chercheurs héroïques.

— Dont vous seriez, bien sûr, le héraut...

— Pas du tout. Je ne travaille que sur des modélisations. Je suis persuadé que les chercheurs doivent être au cœur de l'entreprise que je me propose de développer. Il faut donc leur laisser toute licence, et si besoin est, leur proposer des figures de révoltés. Cela est vital pour l'expérimentation. C'est le thème du quatrième rêve que j'ai fait. L'histoire d'un grand savant qu'une femme trouble et emporte très loin, bien au-delà de lui-même.

— Les femmes, donc...

— Non, pas une femme, mais une adolescente...

— Une mineure ?

— Oui. Une fille de treize ans. Malgré les avancées du progrès, le monde est encore en état de minorité. Tout scientifique doit donc, pour avancer, se plonger dans les arrières-mondes comme l'adolescence. Quitte à s'y perdre temporairement.

— Mmoui. Cher jeune homme, il va falloir recadrer tout ça. Que notre échange reprenne un peu le profil académique souhaité. Votre dossier indique « passionné par les problèmes de l'espace », et vous me parlez de hold-up, de révoltes et de la vie

érotique des chercheurs face aux émois d'une adolescente...

— Je vous assure que la recherche doit se frotter à tout ce qui n'est pas directement elle-même pour avancer. La régression comme moyen de progression : ma méthode est, en dépit de ses apparences intuitives, archiscientifique. Du reste, mes deux rêves les plus importants sont liés aux questions spatiales.

— Ah !

— D'abord, j'ai rêvé d'un centre spatial noir et blanc où les chercheurs des différentes nations-phares, assis à leurs tables, réfléchissaient aux moyens de limiter leurs rivalités qui vont crescendo...

— Et comment ?

— Le songe délivrait un moyen de régulation de la concurrence dans la lutte aux armements.

— Que ne l'aviez vous dit plus tôt !

— Chaque chose en son temps, monsieur. Dans mon système astrophysique total, les théorèmes me parviennent sous forme de rêves. Mes rêves sont les maillons de ma recherche, et l'interdépendance entre eux est primordiale. Or, vous ne cessez de m'interrompre.

— Je vous demande pardon.

— Vous faites le petit-maître.

— Vous ne manquez pas de culot. Votre dossier disait pourtant « sujet froid et cérébral ». Enfin, allez-y.

— La conquête de l'espace est un thème bien rebattu, mais c'est le sujet de l'autre grand rêve que j'ai fait. Grâce à moi, il va reprendre des couleurs inédites. J'ai mis au point un système d'exploration chromatique des diverses galaxies. Je veux dire : mentalement. Il n'y a plus qu'à travailler au laboratoire les interactions oniriques des différents éléments.

— Mais cette « exploration chromatique », comme vous dites, implique des objectifs...

— Des objectifs ?

— Des objectifs de longue portée. Avec quels objectifs comptez-vous mener cette exploration ?

— Ah ! *Comprenant sa méprise* – Des objectifs de 50 mm F/0,7, monsieur.

— Ouverture du diaphragme ?

— 1, monsieur. Objectifs conçus pour des caméras Zeiss, fabriquées en Allemagne.

— Mmm... Intéressant. Mais encore faudrait-il construire de tels appareils. Quelles sont les autres données de ce rêve ?

— Les autres éléments sont hétérogènes, monsieur. Mais d'une grande richesse pour l'appréhension des systèmes galactiques...

— Précisez un peu...

— Tout commence par un rêve de singes. L'aube de l'humanité, rythmée par les premières mesures d'une musique emphatique. Des singes en meute, qui vénèrent une météorite, puis qui se battent. À la fin du rêve, ces singes se sont transformés en enfant-étoile. La vitesse de la rotation de la Terre se calque sur un air de Strauss...

— Délirant, mais pourquoi pas...

— Délirant !

— Je vous demande pardon ?

— Mes recherches, qui corrént spatialisme et chromatisme, auront des conséquences insoupçonnables. Insoupçonnables, vous m'entendez ?

— Oui... je...

— Je pense que l'astrophysique, telle que je l'envisage, permettra de comprendre le phénomène de la violence.

— Étonnant.

— N'est-ce pas. Le phénomène de la violence humaine peut être expliqué, et donc contrôlé, au moyen des recherches que je mènerai sur les planètes.

— Les planètes du système solaire ?

— Pas seulement. Mais le rôle déterminant du facteur « orange » fécondera une méthode paradoxale de conditionnement des êtres par la violence, qui va crescendo dans notre monde.

— Quel est le principe de cette méthode ?

— Je l'ai baptisée « méthode Ludovico », en hommage à Beethoven. Car ce rêve sidéral était encore une fois accompagné d'une musique symphonique. Si l'on arrive à constituer la formule moléculaire de la violence, puis à l'inoculer sur des sujets en perdition, des adolescents par exemple...

— J'avoue que je suis perplexe.

— C'est le premier stade de toute recherche fructueuse, vous le savez bien.

— Jeune homme, je ne suis pas un amateur.

— Mais vous manquez d'une dimension essentielle aux véritables chercheurs...

— Ah oui ? Laquelle ?

— Le cynisme.

— Vous voulez rire ?

— Pas le moins du monde. Il faut étudier de près le cynisme dans la prise en compte de l'élaboration expérimentale.

— Notre discipline implique le désintéressement absolu, jeune homme. (*Il manque de s'étrangler.*) Pas de gens cyniques ici !

— Bla, bla, bla... je vous assure que dans mon univers mental, l'étude psychologique joue un rôle fondamental. Le chercheur est un être de laboratoire, une sorte de chien en cage. Il faut l'étudier comme être potentiellement cynique. Cynique vient de chien, comme vous savez.

— Vous vous moquez.

— Pas du tout. Le cynisme et la violence agissent comme forces contrastives face aux pulsions désintéressées. Le désintéret comme contre-pulsion abaisse les performances, je l'ai observé chez de nombreux sujets. Il faut mettre le savant en état de tentation permanente. Je préconise une méthode radicale : l'isolement, ou le quasi-isolement du chercheur dans un monde sauvage, reculé, polaire.

— Nous avons déjà nos stations antarctiques.

— Trop endogènes.

— Quoi ?

— Leurs résultats sont décevants par rapport aux investissements colossaux qu'elles

exigent. Le chercheur n'y est pas soumis aux forces obscures. Il reste dans l'entre-soi, vit dans un environnement exclusivement scientifique. Très mauvais, selon ma théorie rêvée.

— Votre hypothèse ?

— L'isolement volontaire (ou suggestionné) du chercheur pendant quelques mois, dans le Grand-Nord, par exemple, sera décisif. Mais il faut absolument qu'il soit isolé avec des profanes. Sa famille par exemple. Cela pour précipiter l'affrontement entre les lois domestiques et les exigences scientifiques.

— Vous placerez le chercheur sous surveillance ?

— Évidemment. Mais nous intervenons très peu. Nous laissons la situation artificiellement créée dégénérer. Jusqu'au bord du climax. Et là encore, il faudra des instruments d'optique particuliers...

— Par exemple ?

— Des caméras capables d'épouser le sol, fixées sur des rails

— Des *steadycams*. Je connais. Utiles pour explorer les recoins, les endroits délaissés. L'idée d'espionner le chercheur est digne d'un paranoïaque. Je dois dire qu'étudier votre cerveau m'intéresserait. Vous êtes manifestement de type reptilien.

— Trop aimable.

— En tout cas, c'est à retenir. Je note. Ça pourra intéresser les gens du département de psychologie.

— Certainement.

— Bien, jeune homme. Je crois que j'ai suffisamment de données pour pouvoir évaluer votre cas.

— Non.

— Plaît-il ?

— Il manque des rêves essentiels.

— Vous abusez.

— Avez-vous songé à la guerre ?

— La guerre des étoiles ! (*Il éclate de rire.*)

— La guerre qui inéluctablement se déclarera avec l'Asie.

— Leur programme spatial avance, certes, mais à pas de fourmi ! (*Il ricane.*)

— Non-sens. Préjugé. Erreur grossière. Leurs plans sont offensifs. Masqués mais offensifs. Très dangereux parce que masqués. Occultés par des phénomènes périphériques. La bataille est loin d'être gagnée. Je propose d'infiltrer leurs programmes de recherches.

— Nous ne sommes plus pendant la guerre froide !

— « Bien pire une amitié tiède qu'un ennemi glacé ». Vous connaissez le proverbe chinois ?

— Oui.

— Alors, redescendez sur terre. Et vite. Ouvrez les yeux. Vous avez les yeux grand fermés.

— Les yeux grand fermés ? Je ne vous permets pas, monsieur K. Vous passez les bornes. Je sais bien qu'il est de tradition dans notre école libre de respecter les étudiants que nous avons jugés intéressants d'entendre. Mais voilà que depuis le début de l'entretien,

vous me menez en bateau. Vous passez les bornes ! Ce n'est pas parce que vous avez eu 18/20 aux examens de physique, d'astrophysique et de physique nucléaire que vous pouvez vous permettre de pérorer ainsi ! Il va falloir en rabattre. Veuillez prendre vos quartiers, jeune homme. J'en ai fini avec vous.

— Quand aurai-je mes résultats ?

— Les résultats seront affichés dès que possible au secrétariat. Maintenant, merci de me laisser.

— Très bien, je m'en vais. Merci monsieur. Au revoir.

— Au revoir. (*Il se lève et se dirige vers la sortie, puis au moment de franchir la porte.*)

— Monsieur ?

— Oui ?

— Je vous annonce que j'ai l'intention de quitter l'école.

— Pardon ?

— Ma décision est prise, monsieur. Je quitte l'école.

— Mais pourquoi ? Attendez au moins les résultats.

— Non. C'est inutile.

— Vous êtes têtu.

— Très têtu, monsieur. Mais ce n'est pas le problème. Je ne serai pas heureux ici.

— Comme vous voudrez. Vous ne passerez pas les autres oraux ?

— Non. Je m'en vais.

— Eh bien, partez, alors. Vous êtes un rêveur. Pas un physicien, monsieur K.

— Je suis physicien. Je suis rêveur aussi. Je suis métaphysicien.

— Merci. J'avais compris. Très bien. Je vous raye de nos listes. Rappelez-moi votre nom, jeune homme ?

— Stanley Kubrick.



Thomas Clerc est né en 1965. Écrivain, il a publié *Maurice Sachs le désœuvré*, aux éditions Allia, 2005, puis en 2007, *Paris, musée du XX^e siècle*, *Le 10^e arrondissement*, L'Arbalète, Gallimard. Maître de conférences à Paris-X Nanterre en littérature contemporaine, il a édité en 2002 le cours de Roland Barthes au Collège de France, coll. Le Neutre (1977-78), Seuil/IMEC. Chroniqueur hebdomadaire à France-Culture pour l'émission *Le Rendez-vous*, de 2009 à 2010, il monte aussi sur scène pour des lectures performées. En 2009 paraît *Nouit*, aux éditions Mix et FRAC Aquitaine, fiction écrite à partir d'une photo de Jeff Wall. Un recueil de nouvelles sortira au printemps 2010 chez L'Arbalète, aux éditions Gallimard.